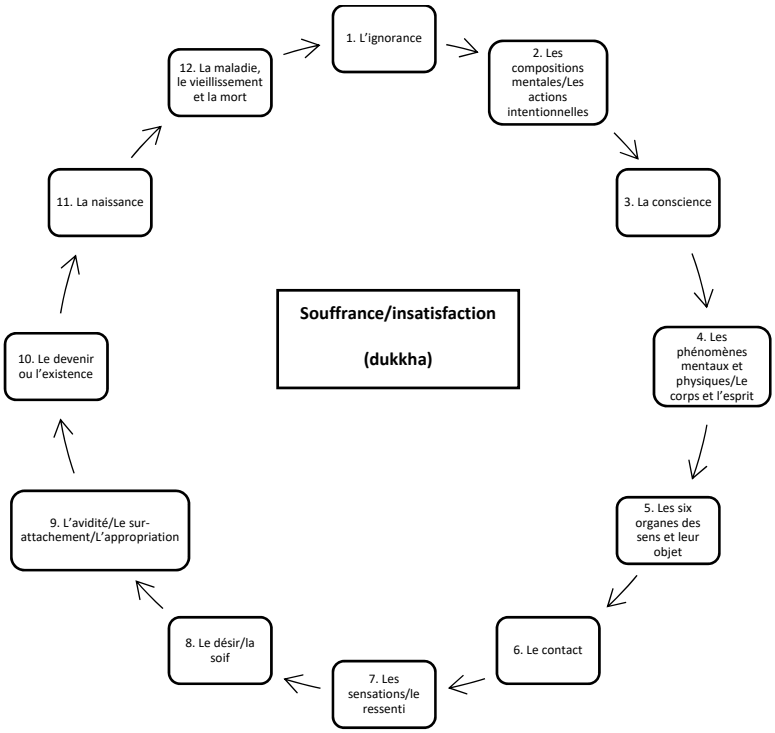
Document B :
La coproduction conditionnée (Nairn, 2011)

Voici la représentation classique :

La coproduction conditionnée (Voici les douze maillons de la coproduction conditionnée)		
1	L'ignorance	L'ignorance de la vérité de la réalité: Qu'elle est impermanente, interdépendante et vacuité). **Par l'ignorance sont conditionnées les compositions mentales (les actions intentionnelles).**
2	Les compostions mentales (Les actions intentionnelles)	Elles sont les conséquences de l'ignorance. Non seulement les actions résultant de l' ignorance, mais aussi les expériences générales (bonnes ou mauvaises, physiques ou spirituelles) deviennent une force latente qui exerce constamment une influence sur la pensée et sur la conduite de l'individu. **Par les compositions mentales (les actions intentionnelles) est conditionnée la conscience.**
3	La conscience	Nous avons tendance à répéter ces actions intentionnelles et à créer ainsi des habitudes mentales. Ces habitudes passent dans la conscience sous forme de conditionnement. **Par la conscience sont conditionnés les phénomènes mentaux et physiques.**
4	Les phénomènes mentaux et physiques (Le corps et l'esprit)	Les états de conscience ont constamment un impact sur le corps et sur l'esprit qui constituent l'individu. **Par les phénomènes mentaux et physiques sont conditionnées les six organes des sens et leur objets.**
5	Les six organes des sens et leur objet	Les six types de conscience sensorielle: visuelle, auditive, olfactive, gustative, tactile et mentale. **Par les six organes des sens et leur objets est conditionné le contact.**
6	Le contact	C'est l'impression sensorielle, c'est-à-dire, l'impact mutuel entre l'organe et l'objet approprié. L'œil, par exemple, entre en contact avec une forme visuelle, ce qui donne naissance au contact de l'œil. De la même façon les cinq autres sens entrent en contact avec leurs objets des sens respectifs. Contact = (organe de sens + l'objet du sens + La conscience de l'objet du sens). Par exemple : (l'œil + l'objet visuel + conscience visuelle) = contact **Par le contact est conditionnée la sensation.**
7	La sensation	En dépendance du contact apparaît la sensation. En ce qui concerne son origine, la sensation a six formes, selon qu'elle provient du contact de l'œil, du contact de l'oreille, etc. À son tour, chacune de ces sensations a trois formes, à savoir agréable, désagréable ou neutre. **Par la sensation est conditionnée le désir.**
8	Le désir	Le lien à la sensation entraîne le désir qui va à son tour entrainer l'avidité (prochaine étape). **Par le désir est conditionnée l'avidité (sur-attachement).**
9	L'avidité (sur-attachement)	Si je désire quelque chose, je veux le obtenir, donc je le convoite. Ainsi l'avidité apparaît en dépendance au désir. Elle est une étape très importante, voire l'étape cruciale de toute la série, car c'est là, si l'on est capable de ne pas réagir au désir par l'avidité, que la chaîne peut être brisée. **Par l'avidité (sur-attachement) est conditionné le processus du devenir**
10	Le devenir, l'existence	L'avidité se met à «exister». Dans le monde extérieur, cela signifie attirer les choses à moi si bien que je fais advenir les possessions, etc. Un sentiment bien défini d'« être» ou de « moi» émerge alors, apparemment parce que, là où il y a convoitise, naît l'idée de celui qui convoite. **Par le processus du devenir est conditionnée la naissance.**
11	La naissance	C'est une renaissance du concept du « je » pouvant survenir à tout instant, la sensation d'être quelqu'un ou quelque chose de permanent. **Par la naissance sont conditionnés la décrépitude, la mort, les lamentations, les peines, le chagrin, les afflictions et les Malaises.**
12	La maladie, la vieillesse et la mort	C'est le caractère de ce qui est impermanent, interdépendant et vacuité. Toute chose apparait, s'use et disparait…



L'essentiel du concept réside dans la notion d'interdépendance non-réciproque. Ainsi, dans le bouddhisme, tous les phénomènes sont composés et interdépendants (mais pas avec réciprocité), que ce soient les objets physiques, les sensations, les perceptions, la pensée, la conscience.

La coproduction conditionnée est valable pour toute chose, mais est souvent présentée pour expliquer l'origine de dukkha. Il existe plusieurs formulations, plus ou moins classiques, du principe de coproduction conditionnée.

Ainsi, la coproduction conditionnée signifie que pour chaque événement nous aurons une série de conditions, dont, certaines sont nécessaires, mais pas suffisantes pour expliquer le phénomène. Par exemple, l'ignorance est une condition nécessaire, mais pas suffisante pour les compositions mentales (actions intentionnelles). Par conséquent, si on brise l'ignorance on agit sur les compositions mentales. Bien qu'il ait une interdépendance entre les deux conditions, elle n'est pas réciproque (L'action sur les compositions mentales n'a pas d'effets significatifs sur l'ignorance). Par exemple, si je suis fatigué au moment où je décide de méditer, ma méditation subira l'effet de la fatigue. Ceci dit, en absence de détente, la méditation n'aura que peu d'effet défatigant. Par conséquent, en me reposant j'obtiens des meilleures conditions pour la méditation.

Dominique Trotignon (2018) apporte une précision très importante dans l'explication des conditions inhérentes à la coproduction conditionnée… Ainsi, il donne comme exemple le rapport entre l'abeille et le pommier. Dans cet exemple l'abeille est une condition nécessaire mais pas suffisante pour l'apparition du pommier. C'est-à-dire, il faudra aussi le pollen, le pépin, de l'eau, du soleil, de la bonne température et un sol fertile, etc (et toutes ses conditions vont s'additionner). Toutefois, l'abeille, par

exemple, à elle seule ne peut pas être une condition pour l'apparition du pommier… il faudra l'exécution sa fonction de pollinisatrice pour que sa présence soit une condition nécessaire mais pas suffisante pour l'avènement dudit pommier.

Voici un exemple d'application de la coproduction conditionnée à la vie quotidienne : Imaginons deux personnes qui travaillent dans une même entreprise, Paul et Marc, se saluent, habituellement, quand ils se croisent. Un jour, Paul voit Marc, il s'approche et le salue amicalement, mais Marc ne répond pas et son visage est ferme. Paul se vexe et décide de ne plus lui parler. Voici une application de la coproduction conditionnée comme grille de lecture du phénomène en question (Payutto, 1994) :

1. L'ignorance *(avidyā)* : Paul ignore la véritable raison de l'attitude fermée de Marc. Il ne réfléchit pas avec sagesse à la situation pour tenter de comprendre les véritables raisons de l'attitude de Marc qui n'a peut-être rien à voir avec ses sentiments pour Paul.

2. Les compositions mentales/Les actions intentionnelles *(samskhāra)* : En conséquence, Paul commence à formuler des hypothèses dans sa tête. Ces hypothèses conditionnées par son tempérament donneront lieu à des doutes, de la colère et du ressentiment.

3. La conscience *(vijnāna)* : Sous l'influence de ces pollutions mentales, Paul boude. Il observe Marc et interprète tous ses faits et gestes selon son impression première. Plus il y pense, plus il est sûr d'avoir bien interprété l'attitude de Marc. Chacun des gestes de son ami lui semble personnellement offensant.

4. Les phénomènes mentaux et physiques/Le corps et l'esprit (*nāma-rūpa*) : Les sentiments de Paul, ses pensées, son humeur, ses expressions faciales et ses gestes – donc tout l'ensemble corps-mental – commencent à prendre l'aspect d'une personne en colère ou offensée, prête à fonctionner en accord avec l'interprétation de la conscience, et conditionnée par elle.

5. Les six organes des sens et leur objet (*āyatana*) : Les organes des sens de Paul sont prêts à recevoir des informations liées à l'état de colère ou de vexation de son organisme corps-esprit.

6. Le contact (*sparsa*) : Les gestes de Marc qui vont entrer en contact avec les organes sensoriels de Paul seront uniquement ceux qui contribueront à renforcer l'interprétation négative de Paul, comme un froncement de sourcils, un mouvement nerveux, etc.

7. Les sensations/le ressenti (*vedanā*) : Les sentiments conditionnés par les perceptions sensorielles de Paul seront forcément déplaisants.

8. Le désir/la soif (*trsnā*) : le désir de ne pas être, s'éveille ; le rejet ou l'aversion pour cette image offensante ainsi que le désir qu'elle s'en aille ou soit détruite.

9. L'avidité/Le sur-attachement/L'appropriation (*upādāna*) : Paul ne cesse de ressasser le comportement de Marc, il s'y attache et cela devient une obsession ; il interprète tous ses gestes comme un défi immédiat ; il se considère lésé et l'ensemble de la situation exige que quelque chose soit entrepris.

10. Le devenir ou l'existence (*bhava*) : à partir de là, tout ce que va faire Paul sera influencé par son attachement et il agira en antagoniste.

11. La naissance (*jāti*) : Tandis que l'inimitié se dessine plus nettement, Paul s'y identifie. La distinction entre « moi » et « lui » devient plus nette et le « moi » se sent oblige de réagir à la situation.

12. La maladie, le vieillissement et la mort (*jarā-marana*) : Chez Paul ce « moi » existe et se développe par le désir de se montrer comme « un dur », de protéger son honneur, d'être le vainqueur, etc. Tous ces affects cachent en réalité le sentiment de ne rien valoir, d'être inférieur, d'être un perdant. Ces souffrances jouent avec les émotions de Paul et engendrent tension, insécurité et inquiétude. Ces sentiments nourrissent à leur tour l'ignorance, ce qui lance un nouveau tour de la roue. De tels états négatifs sont comme une plaie infectée que l'on ne soigne pas et qui continue donc à déverser son « poison » dans l'esprit de Paul, influençant son comportement et créant des problèmes, pour lui comme pour les autres. Dans le cas de Paul, peut-être va-t-il être malheureux toute la journée et se montrer désagréable avec tous ceux qui l'approcheront, augmentant ainsi la probabilité de créer d'autres incidents déplaisants.

Dans ce cas on pourrait aider Paul à envisager d'autres raisons (des conditions hypothétiques) qui pourraient expliquer la conduite de Marc (un problème de santé, une dispute avec un proche, qui soit déprimé, etc). En invitant Paul à considérer d'autres interprétations pour le comportement de Marc on l'aiderait à se repositionner face au problème et à avoir une ouverture et une attitude d'approche au lieu des comportements de fuites et évitements.

Tel est le cycle complet qui, à peine achevé, recommence, du fait de notre perpétuelle ignorance. Si nous ne faisons rien, ce cycle peut durer.

Mais en méditant et en cultivant notre esprit (notamment par l'introspection), nous créons de l'espace mental, apercevant ainsi directement ce qui auparavant nous échappait. C'est ce qu'on appelle la vision profonde. Cette faculté nous révèle nos schémas compulsifs de convoitise sur tous les plans de la pensée, du sentiment et de l'action. Cette convoitise se manifeste sans cesse au service d'un soi supposé et mène inéluctablement à la souffrance. L'unique raison à cela est la croyance que le soi existe. Le premier pas décisif vers l'éveil est accompli lorsque nous éprouvons le fait qu'il n'y a aucun « moi » réel, mais seulement un courant, de conscience qui exprime divers traits de caractère. Lorsque cette expérience s'ancre en nous, l'illusion est dissipée et nous brisons la roue des douze maillons.

Tâche à domicile lié à cet enseignement :
Citer trois exemples de la vie qui illustrent le phénomène de la coproduction conditionnée.

Bibliographie supplémentaire :
Payutto P.A. (1994). La loi d'interdépendance. De l'origine conditionnée des phénomènes. Éditions Le Dhamma de la Forêt

Cornu Ph. et Trotignon D. (2018). Les fondements du bouddhisme, support de cours. Institut d'études bouddhiques